0 780800 859489

Hebdomadaire ☎ : 01 55 30 55 30
T.M. : 744 846 L.M. : 2 738 000

MERCREDI 19 MARS 2008

Télérama

**ROMAN**

**PASCAL GARNIER**

LA THÉORIE DU PANDA

Gabriel vit *« par hasard, comme tout le monde »*. Parce que la vie, c'est comme ça. Il dit : *« ne rien tenir, ne rien retenir. Etre à prendre ou à laisser. C'est égal »*. Gabriel est un survivant d'on ne sait quelle douleur. Il a enterré son passé : *« Il se sentait exclu, sans comprendre pourquoi, de toute cette pureté, de toute cette innocence, comme s'il avait commis un crime dont il ne se souvenait plus. »* On ne sait pas non plus d'où il vient. Il traverse les paysages, le temps, comme un somnambule, échoue dans une bourgade de Bretagne, déniche une chambre... Gabriel, le faux impassible, se lie avec les gens du coin – la réceptionniste du petit hôtel, le patron d'un bar, un couple au bout du rouleau, tous gens de rien, avec des peines grosses comme un dimanche sans fin, des rires aussi, parfois. Il n'est pas causant, Gabriel. Pour ses compagnons d'infortune, il cuisine. C'est sa façon de parler, de donner, d'être là. Les jours passent...

Pascal Garnier plonge son personnage dans un anonymat réconfortant puis, par petites touches, dévoile les secrets qui le rongent. Il lui invente des moments de douceur, de terreur, de ces réminiscences du bonheur qui font mal – un jouet, un geste, un brin de soleil. Il avance dans sa narration comme un félin, sans bruit ni fracas, avec grâce. Plus dure sera la chute, plus imprévisible le désespoir. Pascal Garnier habille de noir ses romans, et leur donne une beauté fulgurante. Sa *Théorie du panda* (rien qu'une peluche lourde d'absurdité) catapulte les sens, obsède, et dérange.

**MARTINE LAVAL**

Ed. Zulma, 176 p., 16,50 €.

0 850800 871177

Hebdomadaire ☎ : 01 42 60 31 36
T.M. : 660 000 L.M. : 1 500 000
MERCREDI 26 MARS 2008

Le Canard enchaîné

# Le hasard meurtrier

## *Avec "La Théorie du panda" (Zulma), Pascal Garnier excelle dans l'humour et le noir.*

GABRIEL veut être « l'ange » des vagabonds, des pauvres gens arrivés à l'extrémité d'une aventure foireuse. Ou à la fin d'amours déglinguées. C'est toute une écriture d'atmosphère que Pascal Garnier, déjà auteur de « Comment va la douleur ? » (grand prix de l'Humoir noir), réussit parfaitement à rendre dans cette histoire où le hasard des rencontres mène la bande. Jusqu'à la plus terrible des folies.

Gabriel, par sa seule présence, est l'aimant qui fait venir à lui les situations les plus cocasses. Il est le centre d'un tourbillon où les vies et les gens se fracassent. Avec cet humour ravageur qui brise le solennel ou la compassion…

*« Au-dessus, un ciel, parce qu'il en faut bien un toujours. »* Et au-dessous, *« toujours cette odeur de lisier »*. Et, ces personnages de Garnier qui se croisent pour le meilleur comme pour le pire. Cette Madeleine, réceptionniste dans un hôtel sans classe, qui tout au long du texte va être comme la vigie, témoin de toutes les attentes, de toutes les incertitudes. Va-t-elle aimer Gabriel, ce visiteur sans passé – ou alors un visiteur qui veut griffer, jusqu'à l'effacement, des souvenirs trop douloureux ?

Les événements s'accumulent, telles des mottes de terre trop mouillées. Il faut lutter. Lui, Gabriel, offre toujours l'espoir, les sourires et les coups de main.

Il offre même un panda, gagné dans une foire, un énorme panda, au bistrotier, qui l'installera sur le bar. Il est là, simplement. Silencieux. *« Il y a des gens qui ont besoin de faire, moi, j'ai juste besoin d'être – comme les pandas. »* Ce Gabriel est une sorte de philosophe de la vie quotidienne la plus banalisée, cet attentif qui écoute même le discours sur les pigeons : *« Et puis d'abord, c'est pas des oiseaux, c'est des rats, volants, mais des rats* (…). *Bref, à force de fréquenter les soldats, de se prendre pour un héros, un sauveur de la France, il s'est élevé au-dessus de sa condition, le pigeon, il est devenu con et prétentieux. Et c'est pour ça qu'il nous chie dessus. »*

Au contraire de tous les personnages excentriques de Garnier qui nous séduisent, qui nous émeuvent par leur façon de marcher de travers, d'aimer de même. Avec leurs aventures qu'ils nous racontent, avec leurs déboires et leurs bouteilles, nous sommes au cœur d'un monde où *« l'horizon est approximatif »*. Demain est un autre jour, mais quel sera justement ce jour ? Il faut faire confiance à Garnier pour nous surprendre. Nous amener jusqu'au bord du gouffre. Avec lui, c'est toujours « mortelle randonnée »… Même quand le soleil commence à sourire.

« La Théorie du panda » ou l'extrême contraire du slogan « Tout est bonheur » : autre aspect meurtrier des choses !

**André Rollin**

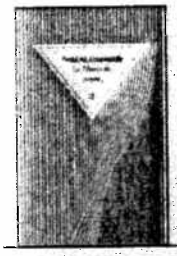
● 175 p., 16,50 €.

0 790800 894410

Hebdomadaire ☎ : 01 42 21 62 00
T.M. : 436 401 L.M. : 1 400 000

JEUDI 20 MARS 2008

LE FIGARO LITTERAIRE



**La Théorie du panda**
de Pascal Garnier
*Zulma,*
*176 p., 16,50 €.*

■ Gabriel ressemble à un ange, mais ce n'en est pas un. Pourtant, il en a l'allure : une bonté à toute épreuve qui le conduit à s'avancer vers son prochain pour lui venir en aide ; un calme apaisant et souriant. Lorsqu'il débarque dans cette petite ville de Bretagne, grâce à ses talents de cuisinier et son aura de quasi-saint, il se tisse un réseau de relations : José, le patron du café Le Faro dont l'épouse est hospitalisée, Madeleine, jolie réceptionniste d'un hôtel, Rita et Marco, deux camés bien déjantés à la santé précaire. Notre ange va vers eux, leur concocte des mets délicieux, fait tout pour les aider, les sortir de l'ornière. Les gens n'en reviennent pas, sans méfiance aucune, et se mettent à l'admirer, puis à l'aimer. Les pauvres, s'ils savaient… Pascal Garnier propose un roman à la construction subtile où l'humour désespéré rivalise avec une noirceur insondable. Les atmosphères maritimes sont dignes de Louis Brauquier, pleines d'une poésie venteuse et salée. Superbe.

PHILIPPE LACOCHE

0 340800 643435

Mensuel
T.M. : 117 600
☎ : 01 53 91 11 11
L.M. : 680 000

FÉVRIER 2008

LIRE

★★★ ***La théorie du panda*** par **Pascal Garnier,** 178 p., Zulma, 16,50 €

# L'ami des autres

## Formidable styliste, Pascal Garnier sait aussi émouvoir.

Pas étonnant que l'écriture et la peinture soient les deux passions de Pascal Garnier, 58 ans, qui s'y consacre en toute discrétion, dans un village du fin fond de l'Ardèche. Pas étonnant parce que son écriture emprunte à la peinture, avec une connotation très visuelle, une éloquence presque graphique. Elle faisait déjà merveille dans *Trop près du bord*, *L'A26*, *Flux* (Grand Prix de l'humour noir 2006) ou, plus récemment, le très réussi *Comment va la douleur ?* qui vient de reparaître au Livre de poche. On la retrouve intacte, précise, toujours aussi travaillée dans *La théorie du panda*, son quinzième roman, où « un réverbère vaporise une lumière blafarde », où l'on rencontre « des ménagères aux bras prolongés de cabas dodus ». Mais Pascal Garnier n'est pas seulement un styliste, c'est aussi un formidable raconteur d'histoires, ou plutôt de vies, de préférence des vies déviantes, décolorées par le malheur, essorées par la misère. On les retrouve aussi, ces vies-là, dans *La théorie du panda*, un livre éblouissant d'humanité, désespérant de lucidité. Gabriel, le personnage principal, s'évertue à réconcilier les uns et les autres avec le bonheur.

A peine arrivé, un soir, à la gare d'une petite bourgade de Bretagne, à peine son sac posé dans le premier hôtel venu, voilà que Gabriel s'attire les bonnes grâces de tous ceux qu'il rencontre. Impossible de résister à son charisme tranquille, son aménité, ses talents de cuisinier, son humeur toujours égale – tel le panda en peluche qu'il a gagné à la fête foraine, d'où le titre du livre. José, le patron du Faro, un bar portugais, en sait quelque chose : effondré par la mort de son épouse, il trouve en Gabriel un soutien inestimable. Marco et Rita, un couple de junkies au bout du rouleau, lui doivent aussi une fière chandelle – ah, Rita ! son minois fané trop fardé, « ses yeux en gelée » et son cœur en compote… Même Madeleine, la réceptionniste de l'hôtel, belle plante solitaire qui n'a pas réussi à attirer Gabriel dans son lit, est reconnaissante à cet ami providentiel d'égayer son quotidien un peu morne. Mais Gabriel est-il vraiment un ange ? A quel lourd passé cet homme, « fatigué d'une vie qui lui tombe des bras », tente-t-il d'échapper pour ménager ainsi le présent, voire l'avenir, des autres ? « C'est fragile, les gens. Dur et fragile comme le verre », lâche Pascal Garnier sans l'air d'y toucher. Cette tendresse pudique pour « les gens », surtout les gens de peu, ne le rend que plus estimable.

GAELLA BOZZUMA

**Delphine Peras**

0 520800 909179

Hebdomadaire ☎ : 01 40 54 11 00
T.M. : 107 273 L.M. : 94 000

VENDREDI 22 FÉVRIER 2008

Valeurs

ÉNIGMATIQUE

# La Théorie du panda

**de Pascal Garnier**

★★ L'univers de Pascal Garnier circonscrit un village, des habitants qui se dissimulent des événements funestes. Ils sont dérangés par l'arrivée d'un inconnu qui ne met pas longtemps à se faire adopter, dans le registre aimable, délicat, prudent. Page après page l'atmosphère s'assombrit. On glisse vers la tragédie provinciale, vers un fantastique quotidien qui fait songer à Édouard Estaunié. Les personnages: José le restaurateur, Marie, son épouse hospitalisée, des habitués, Marco et Rita sa compagne passionnée, Madeleine, la réceptionniste du petit hôtel où est descendu le très secret Gabriel. La veine poétique de Garnier le conduit à laisser ce petit monde se débrouiller.

Le lecteur a le sentiment de se trouver devant un monde flottant. Le passé qui tourmente José remonte comme une mauvaise odeur dans une canalisation. N'est-il pas un criminel en embuscade attendant le moment propice pour commettre son forfait? Selon Pascal Garnier, la vie la plus banale peut cacher des gouffres insoupçonnés. **A. E.**

*Zulma, 174 pages, 16,50 €.*

0 370804 482891

Presse Régionale ☎ : 04 67 07 67 07
T.M. : 184 696 L.M. : 589 000
34 JEUDI 7 FÉVRIER 2008
MIDI LIBRE

# Littérature Pascal Garnier : « Écrire est une aventure »

ENTRETIEN

**→ Vendredi à 18 h 30, l'auteur de *La Théorie du Panda*, sera à L'Echappée Belle**

« Je ne garde rien pour moi. Je l'utilise dans mes livres... »

**Comment a germé l'écriture de *La Théorie du Panda* ?**

Comme tous mes livres, au début, je ne sais pas où je vais. Cette fois, je suis parti d'une photo, prise par Jean-Bernard Pouy. Sur le cliché, je suis sur un quai de gare à Lamballe, un après-midi d'octobre. J'avais envie d'écrire alors j'ai raconté ce que je voyais sur cette photo. Puis, peu à peu, les choses se sont mises en place. Comme dans un feuilleton ou comme dans un puzzle. A la fin, je retravaille le récit car il y a parfois des incohérences.

**Vous ne tracez pas de plan avant ?**

Pas du tout. Je suis le scribe des personnages. Ce sont eux qui écrivent le bouquin et qui m'emmènent. Ecrire un roman est à chaque fois une aventure différente. Un peu comme un navigateur solitaire. Parfois il y a des calmes plats suivis de coups de tabac. Ecrire chez moi est très intuitif. Si je connaissais l'histoire, je n'aurais pas envie d'écrire. Je pense aussi que l'on écrit ce que l'on aimerait lire. J'ai aussi l'impression de marcher sur un fil et j'ai toujours peur de me casser la gueule.

**Dans *Comment va la douleur*, ou dans votre dernier livre *La Théorie du Panda*, vos personnages sont des solitaires. Pourquoi ?**

La solitude est la compagne de chacun de nous. On naît seul, on meurt seul. Quand je me déplace, je suis souvent seul. C'est un peu la vie aussi.

En revanche, pour créer, on est deux. Il n'y a pas de création sans dualité. L'écrivain est un peu schizophrène je pense.

**Votre écriture se montre toujours un peu caustique et ironique, pour quelle raison ?**

Peut-être que je suis un peu déçu par l'existence. Quand je suis arrivé sur terre, comme tout le monde, on m'a vendu la vie sans mode d'emploi.

Il m'a semblé que l'on s'était un peu foutu de ma gueule. Mais c'est aussi une manière de faire de l'humour.

**Vos personnages sont souvent des paumés, ou des perdants, pourquoi ?**

J'écris des choses qui pourraient exister. Je porte sur mes personnages un regard lucide et attendri. Le dernier des imbéciles peu posséder en lui une petite merveille. Il y a toujours une rédemption chez quelqu'un. Je cherche la petite lumière que chacun possède en lui. Je pense que je possède une grande qualité d'écoute. Les personnes que je rencontre, même les plus ordinaires, me racontent des histoires extraordinaires. Je ne garde rien pour moi. Je l'utilise dans mes livres. ●

**Recueilli par F. Ch.**

**▶ L'Echappée Belle : 04 67 43 64 54**

0 370802 578480

Quotidien National ☎ : 01 44 35 60 60
T.M. : 122 741 L.M. : 371 000

JEUDI 7 FÉVRIER 2008

la Croix

POLAR

**LA THÉORIE DU PANDA**
**de Pascal Garnier**
*Zulma, 175 p., 16,50 €*

**COMMENT VA LA DOULEUR ?**
**de Pascal Garnier**
*Le Livre de poche, 185 p., 5,50 €*

Sans dévoiler l'intrigue de ces deux romans, on peut dire, que dans l'univers de Pascal Garnier, les apparences sont trompeuses. Ses personnages semblent être des gens ordinaires, modestes, sans histoire. Ils sont parfois tendres et généreux. Jusqu'au moment où ils basculent dans la folie et la violence la plus extrême. La force et la particularité de cet auteur, en particulier dans *La Théorie du panda*, sont de bâtir une histoire qui vous accroche dès les premières lignes, et ne vous lâche plus, en partant d'une situation ordinaire : un inconnu qui débarque en ville, disponible et bon cuisinier, des habitants qui lui ouvrent leurs portes... Ceci grâce à une plume subtile, originale, précise, vive, jamais sinistre, parfois drôle.

EMMANUEL ROMER

3 330700 918549

Hebdomadaire
T.M. : 9 500
☎ : 01 44 41 28 00
L.M. : 40 000
VENDREDI 30 NOVEMBRE 2007

LIVRESHEBDO

# AVANT-CRITIQUES

**3 janvier > ROMAN** France

# Angélique ?

**Le nouveau roman de Pascal Garnier confirme son talent et son goût pour l'humour noir.**

Pascal Garnier est un écrivain des plus singuliers, peintre également, malheureusement encore peu connu du grand public, qui vit en marge du milieu littéraire quelque part dans l'Ardèche profonde et, de temps à autre, publie un roman remarquable. On avait gardé un bon souvenir du dernier, *Comment va la douleur ?*, qui reparaît au Livre de poche en janvier. Voici *La théorie du panda*, avec son joli titre énigmatique qui s'explique simplement par une peluche gagnée au tir forain. Une subtile variation sur le thème, bien rebattu de nos jours, de la compassion. Un petit bijou d'humour noir, aussi, dont Garnier avait obtenu le Grand prix en 2006 avec *Flux*. Il n'y a pas de hasard.

Tout commence un jour, quand un type énigmatique, prénommé bien sûr Gabriel, débarque du train dans un petit patelin breton. On ne sait rien de son histoire, qui sera racontée petit à petit, au fil du livre et de ses souvenirs, mais on la pressent douloureuse. Il s'installe à l'hôtel et, très vite et plus ou moins fortuitement, fait la connaissance d'un certain nombre de personnages en souffrance, solitaires, paumés, alcooliques. Comme Madeleine, la tenancière qui aimerait bien le mettre dans son lit, José, le patron portugais du restaurant-bar Le Faro, complètement déboussolé lorsque sa femme meurt subitement, ou encore Marco et Rita, un couple pathétique de junkies, plus ou moins escrocs, au bord de la rupture. Il faut dire que Gabriel possède un don exceptionnellement développé pour l'écoute, l'empathie, la prise en charge du malheur des autres, qu'il attire comme un aimant. Il y a en lui du Malaussène de Daniel Pennac. Sauf qu'il n'est pas bouc émissaire chez un éditeur, mais cuisinier amateur chez des particuliers : afin de réconforter les gens, il se fait inviter chez eux, ingrédients dans son cabas, pour leur mijoter des petits plats. Si elle ne fait pas de bien, cette gastrothérapie ne saurait faire de mal.

Gabriel serait-il une réincarnation de l'ange éponyme, celui de l'Annonciation, renvoyé sur Terre par le bon Dieu pour y apporter un peu de réconfort, soulager quelques misères quotidiennes ? Ou un simple humain qui, parce qu'il a lui-même souffert au plus profond de sa chair, a décidé de se dévouer aux autres ? Que nenni : on n'est pas ici chez Paulo Coelho. Et l'on s'apercevra que le personnage est plus complexe, plus noir qu'il n'y paraît. On n'en dira pas plus.

Avec son humour aigre-doux, son écriture jubilatoire, son sens de la formule (« *sa main pèse un bifteck de 300 grammes* »), son pessimisme tranquille, Pascal Garnier a troussé un fort joli roman, enlevé, sans gras, qui, sans prétention non plus, peut se lire comme un conte philosophique moderne. **J.-C. P.**

Pascal Garnier

R. GAILLARDE/GAMMA/ZULMA

Pascal Garnier
***La théorie du panda***
ZULMA

**TIRAGE :** 6500 EX.
**PRIX :** 16,50 EUROS ; 176 P.
**ISBN :** 978-2-84304-435-9
**SORTIE :** 3 JANVIER